

## Monnaies du haut Moyen Âge (VII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle) De la Narbonnaise au Maghreb al-Aqsâ

Philippe SÉNAC

(Université de Paris IV Sorbonne)

Avant toute chose, je tenais à remercier les institutions qui ont permis la tenue de cette 5<sup>e</sup> rencontre de la série *villa*, débutée ici même à Madrid, en 2004. Parmi celles-ci figure d'abord la Casa de Velázquez et son nouveau directeur, Michel Bertrand. Il me faut également mentionner le centre Roland Mousnier de l'université de Paris IV Sorbonne, ainsi que le Framespa de l'université de Toulouse 2-Le Mirail qui ont soutenu notre réunion. Je tenais aussi à remercier Laurent Callegarin, responsable des études anciennes et médiévales, et à féliciter Sébastien Gasc qui a été l'instigateur et le maître d'œuvre de ces journées.

Le choix de la monnaie comme thème d'étude justifie quelques éclaircissements dans la mesure où, à l'exemple du *Villa 4* organisé à la fondation des Treilles en 2010, il nous éloigne de notre premier champ de recherche, à savoir la Tarraconaise et la Marche Supérieure d'al-Andalus, même si le souci de croiser sources écrites et données archéologiques demeure le principe directeur de nos réunions. À bien des égards, cette manifestation s'inscrit dans le prolongement de la 39<sup>e</sup> session des *Semanas de Estudios Medievales* organisée à Estella en 2012 sur le thème *Mahoma y Carlomagno, los primeros tiempos*, et à laquelle plusieurs d'entre vous m'ont fait l'honneur de participer. À une époque où le religieux envahit souvent les recherches médiévales, il convient de rappeler que l'Islam est aussi une civilisation qui peut être abordée sous un angle matériel et que les apports de l'archéologie corroborent fréquemment le témoignage des sources, contrairement à l'idée selon laquelle il serait impossible de se fier aux chroniques du fait de leur subjectivité<sup>1</sup>.

De la sorte, à la suite de deux réunions organisées par Patrice Cressier sur la céramique du haut Moyen Âge, il a semblé judicieux de choisir comme sujet d'étude un objet de plus en plus souvent rencontré en fouilles, à savoir la monnaie. Ce choix s'avérait d'autant plus nécessaire que les deux décennies qui viennent de s'écouler ont été marquées par d'importants travaux. Parmi ceux-ci figurent entre autres ceux d'Antonio Medina, de Rafael Frochoso, d'Alberto Canto, de Tawfiq Ibrahim, de

---

<sup>1</sup> G. Martinez-Gros, *L'idéologie omeyyade*, Paris, 1992 et *L'identité andalouse*, Aix-en-Provence, 1997.

Fátima Martín et d'Ana María Balaguer. Il convient également de mentionner les recherches de Ruth Pliego, de Mohamed el Hadri, d'Abdelhamid Fenina, de Carolina Doménech, de Felix Retamero, ainsi que celles, plus anciennes, de Miquel Barceló disparu l'an dernier, peu de temps après le regretté Manuel Acien auquel ces journées seront dédiées<sup>2</sup>.

Cet engouement pour la numismatique est peut-être lié à la naissance de l'euro ou à un contexte économique et financier critique. Il résulte surtout à mon sens du fait qu'en l'absence de nouvelles sources écrites, la monnaie fait maintenant l'objet d'une attention grandissante, et pas seulement parce qu'elle constitue un critère de datation. Sous la forme d'un mobilier exhumé en fouilles, de trouvailles fortuites ou de trésors, elle s'avère en effet d'une utilité considérable puisque les informations qu'elle procure éclairent aussi bien l'histoire politique que l'économie, la société, le négoce, voire même le religieux en terre d'Islam. En al-Andalus comme ailleurs, et en parodiant Pierre Toubert, on pourrait même considérer que la monnaie constitue un reflet de l'Etat mais aussi un reflet de l'état de l'Etat.

Ce regain d'intérêt pour la numismatique est également lié aux nombreuses découvertes survenues depuis quelques années, tant sous la forme de sceaux comme à Ruscino, de monnaies comme sur le site de Fontanar, à Cordoue<sup>3</sup>, ou de trésors, comme ceux de la Haza del Carmén, de Baena ou de la Vega Baja de Toledo<sup>4</sup>. Il est également lié aux apports décisifs fournis par les fouilles de Saqunda à Cordoue<sup>5</sup>, et du Tolmo de Minateda où 86% des monnaies du quartier islamique se sont révélées être d'époque romaine, essentiellement des pièces de cuivre du bas Empire, alors que 14% seulement des pièces étaient islamiques<sup>6</sup>.

N'étant pas numismate, je me sens un peu démuné devant tous les spécialistes qui sont dans cette salle et en guise d'introduction, je me limiterai donc à formuler quelques réflexions sous la forme de cinq questions, en cheminant du nord vers le sud, depuis la Narbonnaise jusqu'à l'Afrique du nord.

<sup>2</sup> D. Francés Vaño, *La moneda handusi en al-Andalus*, Montpellier, 2012.

<sup>3</sup> A. Canto García et F. Martín Escudero, « El hallazgo de moneda califal de Fontanar (Córdoba) », *Documenta e Instrumenta*, 5, 2007, p. 129-156.

<sup>4</sup> F. Martín Escudero, *El tesoro de Baena. Reflexiones sobre circulación monetaria en época omeya*. Madrid, 2005 ; R. Caballero García, B. Maquedano Carrasco, E. Sánchez Peláez, *El oro de los visigodos. Tesoros numismáticos de la Vega Baja de Toledo*, Madrid, 2010.

<sup>5</sup> M. T. Casal García, F. Martín Escudero et A. Canto García, « El arrabal de Saqunda : feluses y materiales aparecidos en las últimas excavaciones arqueológicas », *XIII Congreso Nacional de Numismática « Moneda y Arqueología »*, t. 2, Madrid-Cadix, 2009, p. 845-865.

<sup>6</sup> C. Doménech Belda, « El proceso de islamización en el Sharq al-Andalus », *Villa 3, Histoire et archéologie de la vallée de l'Ebre (VI<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles)*, Toulouse, 2010, p. 280. La tâche des archéologues travaillant sur les débuts de la présence islamique en al-Andalus et au Maghreb s'en trouve ainsi compliquée puisque, faute de tesson directeur, ce sont des monnaies non islamiques qui peuvent être l'indice d'un établissement des premiers temps de la présence musulmane.

### Les *fulûs* de la conquête

Ma première interrogation concerne les « monedas de la conquista ». À la suite de la découverte de nombreux *fulûs* depuis quelques années en al-Andalus et dans l'ancienne Narbonnaise, il paraît en effet nécessaire de revenir sur l'usage et la fonction de ces pièces de cuivre. Comme on le sait, leur présence constitue une innovation dans la péninsule dans la mesure où régnait là, depuis plusieurs siècles, un monométallisme fondé sur l'or, à l'exception de la Bétique étudiée par Ruth Pliego.

Il s'agit-là d'une question controversée mettant en cause deux thèses. La première, défendue par Eduardo Manzano, consiste à considérer que cette « moneda del común » était un instrument de fiscalité ainsi qu'un moyen de procéder au paiement régulier des troupes<sup>7</sup>. Cette opinion rejoint celle avancée par John Walker et Miquel Barceló sur la base de quelques *fulûs* frappés à Tanger à la veille de la conquête portant la légende *nafaqa fî sabîl Allâh*<sup>8</sup>. Pour d'autres auteurs, comme Alberto Canto, la quantité de *fulûs* que supposerait une telle fonction impliquerait un nombre de frappes trop considérable et il est plus probable que la rétribution des troupes s'effectuait en argent, voire même en or, comme en Orient. Loin d'être destinés au paiement des troupes, ces *fulûs* auraient davantage eu pour fonction de servir aux contingents de pièces destinées à l'achat de denrées ou de produits nécessaires<sup>9</sup>.

Si l'on s'accorde aujourd'hui pour reconnaître avec Pedro Chalmeta que l'on frappa sans doute ces *fulûs* « in situ y un poco sobre la marcha », et qu'il s'agissait de pièces de très faible valeur, leur abondance et leur variété traduisent l'existence d'une administration chargée de la frappe, sans doute rudimentaire mais particulièrement active et qu'elles étaient véhiculées par des troupes menant non pas des razzias mais bien des campagnes en vue d'une occupation<sup>10</sup>. À l'échelle de la Narbonnaise, la localisation des *fulûs* découverts ces dernières années le long de la voie *Domitia* et de la voie *Aquitania* reflète également le trajet suivi par les conquérants au début du VIII<sup>e</sup> siècle. En somme, la fonction de ces monnaies mérite d'être précisée, et je suis convaincu que les communications de Mohamed Ghodhbane, de Tawfiq Ibrahim,

<sup>7</sup> E. Manzano Moreno, *Conquistadores, emires y califas. Los Omeyas y la formación de al-Andalus*, Madrid, 2006, p. 63 et stes. Evoquant ces *fulûs*, l'auteur précise que « al igual que ocurría en las circunscripciones militares en Siria, donde también existían cecas que acuñaban monedas de cobre destinadas al pago regular de las tropas omeyas, es posible pensar que los miembros del ejército invasor recibían esas piezas como soldada y las utilizaban en sus tratos cotidianos con la población sometida » (p. 69).

<sup>8</sup> M. Barceló, "Sobre algunos *fulûs* contemporáneos a la conquista de Hispania por los árabes-musulmanes", *Boletín de la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona*, t. XXXIV, Barcelone, 1971-1972, p. 33-42. Voir également J. Walker, *A Catalogue of Muhammadian Coins. Vol. II: A Catalogue of the Arab-Byzantine and Post-Reform Umayyad Coins*, Londres, 1956, p. LXVIII-LXIX: "...The coins on which they occur may thus be regarded as specially minted to pay the Muslim troops assembled at Tanja, perhaps on the eve of their successful raid across the straits of Gibraltar in A.H. 92".

<sup>9</sup> V. Salvatierra et A. Canto, *Al-Andalus de la invasión al califato de Córdoba*, Madrid, 2008, p. 180 et suivantes.

<sup>10</sup> P. Chalmeta, « Monnaie de compte, monnaie fiscale et monnaie réelle en al-Andalus », *Documents de l'Islam médiéval. Nouvelles perspectives de recherche*, Le Caire, 1991.

d'Eduardo Manzano et de Pedro Chalmeta apporteront là de précieux compléments. Le *fals*, dans les terres nouvellement soumises à l'islam, fut-il une monnaie d'échange dans les transactions opérées au sein de la communauté musulmane ou avec les populations locales, autrement dit l'indice d'une première monétarisation de l'économie ?

### Des monnaies islamiques en terre chrétienne ?

Ma deuxième question concerne la présence de monnaies islamiques dans les royaumes chrétiens pendant le haut Moyen Âge et l'absence de monnaies frappées par les souverains jusque sous les règnes d'Alphonse VI de Castille et de Sanche Ramire d'Aragon<sup>11</sup>. Sans doute de nombreux documents évoquent-ils des *solidos* à l'occasion de transactions, mais il s'agit là d'une monnaie de compte et non d'une *moneda física*. Cette absence, confortée par un vide archéologique absolu<sup>12</sup>, soulève deux problèmes.

Le premier concerne les motifs d'une telle carence. Claudio Sánchez Albornoz évoquait la raréfaction du métal précieux, l'usage du troc, mais aussi des facteurs économiques, comme le faible volume des échanges et l'isolement de ces territoires par rapport au reste de l'Occident chrétien. Pour sa part, Jean Gautier Dalché y discernait des motifs plus politiques, comme l'adoption par le roi Alphonse II du système monétaire carolingien : il avançait ainsi que « frapper des deniers c'était empiéter sur les prérogatives d'un voisin dont l'autorité allait s'effritant mais dont le prestige demeurait grand »<sup>13</sup>. Dans une étude plus récente, Amancio Isla Frez avance que si le royaume asturo-léonais ne battait pas monnaie pendant le haut Moyen Âge c'est « qu'au-delà des difficultés techniques, il n'en vit pas l'utilité » et c'est un raisonnement que l'on pourrait justement étendre à l'ensemble de la péninsule chrétienne en admettant l'on pouvait opérer des transactions en utilisant des quantités déterminées de produits ou du bétail<sup>14</sup>.

Selon une opinion répandue et bien illustrée par une belle étude d'Alberto Canto, de Julio Mínguez et de Fátima Martín sur la circulation monétaire dans le royaume d'Alphonse III, on pourrait encore admettre que l'on utilisait des deniers francs et des monnaies venues d'al-Andalus sous la forme de dirhams, même si ceux-ci n'ont laissé aucune trace archéologique. Selon Amancio Isla Frez, la monnaie andalouse « arrivait de façon assez courante dans le royaume du nord et était utilisée normalement dans

<sup>11</sup> A. Isla Frez, « Monnaie et échanges dans le royaume asturo-léonais, IX<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles », *Objets sans contraintes. Circulation des richesses et valeur des choses au Moyen Âge*, L. Feller et A. Rodríguez (éds.), Paris, 2013, p. 181-195.

<sup>12</sup> F. Martín Escudero, J. Mínguez Martínez et A. Canto García, « La circulación monetaria en el reinado de Alfonso III a través de las fuentes documentales », *Asturiensis regni territorium*, vol. 2, *MC aniversario de la muerte de Alfonso III y de la tripartición del Reino de Asturias*, Oviedo, 2010, t. 2, p. 157-205.

<sup>13</sup> J. Gautier Dalché, « L'histoire monétaire de l'Espagne septentrionale et centrale du IX<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle », *Anuario de Estudios Medievales*, 6, 1969, p. 43-95.

<sup>14</sup> J. M. de Francisco Olmos, « El nacimiento de la moneda en Castilla. De la moneda prestada a la moneda propia », *I Jornadas sobre documentación jurídico-administrativa, económico-financiera y judicial del reino castellano-leonés (siglos X-XIII)*, p. 303-346.

divers types de transactions ». À l'appui de cette thèse il cite dans des documents portugais la mention en 933 de *solidos toledanos* et en 943 celle de *solidos kazimis*<sup>15</sup>.

S'il ne fait aucun doute que des monnaies musulmanes circulèrent en terre chrétienne pendant le haut Moyen Âge<sup>16</sup>, un examen détaillé de la documentation latine révèle que ce n'est pas avant la fin du X<sup>e</sup> siècle que des mentions d'*argento kazmi* commencent à apparaître et que ce phénomène ne prit vraiment de l'importance qu'au siècle suivant avec le paiement de mercenaires et le versement de parias. Ce phénomène débuta peu après l'an mil, en 1010, lorsque, selon Ibn 'Idhârî, les comtes catalans appelés à Cordoue reçurent pour solde quotidienne 100 dinars et leurs combattants 2 dinars. Mais plus à l'ouest, en Navarre et en Aragon, ce n'est que tardivement, et pas avant 1064, que l'on discerne les premières mentions de *solidos qazmi*. La plus ancienne figure dans le *Cartulario de San Andrés de Fanlo* lorsqu'en février 1064, l'abbé du monastère achète des maisons à Jaca pour la somme de 212 *solidos de argento cazmi*<sup>17</sup>. En fait, il faut attendre la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle pour voir la monnaie musulmane pénétrer très massivement dans l'Espagne chrétienne, la seule exception à cette règle étant la Catalogne de Pierre Bonnassie, avec les célèbres *manqusos de auro*, régulièrement cités dans la documentation dès 990<sup>18</sup>.

S'il faut également rejeter l'idée d'une arrivée massive de monnaies carolingiennes en terre chrétienne faute de toute trace de telles pièces, comme l'a précisément souligné José Avelino Gutiérrez dans le cas de la monarchie asturo-léonaise, il n'empêche que l'absence de frappe chez les souverains hispaniques soulève un second problème. On s'accorde en effet généralement à reconnaître que celle-ci constitue l'un des meilleurs moyens employés par le pouvoir pour affirmer sa souveraineté et manifester sa présence auprès des populations. De la sorte, il est paradoxal que ce ne soit pas avant le dernier tiers du XI<sup>e</sup> siècle que les souverains aient commencé à battre monnaie. Cette absence est d'autant plus étrange que dès le X<sup>e</sup> siècle, nombre de textes latins se soucient de célébrer la légitimité et l'autorité des monarques, à l'exemple du Codex de Roda où le titre d'*imperator* n'est pas attribué à Charlemagne mais au roi de Pampelune Sancho Garcés I<sup>er</sup> (905-925).

À une époque où dans le reste de l'Occident chrétien, les rois, les puissants, et même les abbés frappent des monnaies, il y a là un contraste saisissant, d'autant que

<sup>15</sup> J. Mínguez Martínez, « Términos monetarios recopilados en la documentación de la catedral de León hasta el año 1252 », en *Ab Initio*, Núm. X (2011).

<sup>16</sup> A. Canto García, « La moneda hispanoárabe y su circulación por Navarra », *La moneda en Navarra*, Pampelune, 2001: « Por un diploma de Ordoño II sabemos que Alfonso III (866-909) otorgó en su testamento al obispo de Zamora, San Genadio, para la iglesia de Santiago la cantidad de "500 metcales ex auro purissimi", siendo metcal la palabra que indica el peso del dinar y como los Omeyas cordobeses anteriores a Abderramán III no acuñaron moneda de oro, la conclusión es que se refería a dinares acuñados en oriente » (p. 75).

<sup>17</sup> C. Laliena Corbera et E. Knibbs, *El cartulario del monasterio aragonés de San Andrés de Fanlo (siglos X-XII)*, Saragosse, 2007, doc. n° 136 (1064) et 140. De manière très remarquable, ce n'est qu'après 1080 que l'on voit apparaître des paiements plus réguliers en *solidos de dineros*.

<sup>18</sup> P. Bonnassie, *La Catalogne du milieu du X<sup>e</sup> siècle à la fin du XI<sup>e</sup> siècle. Croissance et mutations d'une société*, Toulouse, 1975, t. 1, p. 369 et suivantes.

les X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles sont considérés comme le moment où s'élabore en Espagne une idéologie visant à conforter l'autorité monarchique<sup>19</sup>. Comment expliquer que les rois chrétiens n'aient pas utilisé pendant près de quatre siècles la monnaie comme expression matérielle de leur pouvoir : telle est la question qui me semble mériter quelques précisions, la Catalogne demeurant ici encore en dehors du sujet puisqu'elle fut soumise au système monétaire franc et que les comtes émirent des monnaies d'or dès 1018.

### **Dirhams émiraux et deniers carolingiens : les indices d'un négoce?**

Pour reprendre la formule de Fátima Martín, « monedas que van, monedas que vienien », ma troisième question se rapporte à la découverte d'une quarantaine de dirhams omeyyades en Gaule et de deniers carolingiens en al-Andalus. Selon plusieurs auteurs, la présence de ces monnaies traduirait l'existence d'un commerce régulier entre ces deux espaces au cours des VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles. Il s'agit-là d'une hypothèse qui vient une fois de plus contredire la thèse d'Henri Pirenne et qui mérite un examen plus détaillé...

L'ensemble des dirhams omeyyades connus jusqu'à ce jour en Gaule est constitué par des monnaies des années 768-864 frappées par les émirs 'Abd al-Rahmân I<sup>er</sup>, Hishâm I<sup>er</sup>, al-Hakam I<sup>er</sup>, 'Abd al-Rahmân II et Muhammad I<sup>er</sup><sup>20</sup>. Ces pièces d'argent ont toutes été trouvées en Aquitaine, c'est-à-dire en des terres jamais menacées par les musulmans après 732, et le long d'anciennes voies romaines, ce qui semblerait constituer l'indice d'un commerce. C'est ainsi l'opinion de Marc Parvérie qui, commentant ces trouvailles, avance qu'il existait « un courant important de l'Espagne musulmane vers le sud-ouest de la Gaule carolingienne » ou encore un « apport régulier par des marchands de dirhams d'al-Andalus dans l'empire carolingien »<sup>21</sup>.

Pour appuyer cette thèse, il convient d'ajouter au débat l'existence de deniers carolingiens découverts en al-Andalus, objets d'articles récents d'Alberto Canto,

<sup>19</sup> P. Henriot (dir.), *A la recherche de légitimités chrétiennes*, Madrid, 2003.

<sup>20</sup> Il faut encore ajouter à ce corpus trois dirhams trouvés dans l'Aude dont un figure sur l'affiche de ce colloque, mais ceux-ci sont plus probablement liés au raid de l'année 793 : Ph. Sénac, S. Gasc, J. Rebière et L. Savarese, « Note sur les fulûs de Narbonnaise (VIII<sup>e</sup> siècle) », *Al-Qantara*, 31, 2010, p. 225-243 ; Ph. Sénac, S. Gasc, P.-Y. Melmoux et L. Savarese, « Nouveaux vestiges de la présence musulmane en Narbonnaise au VIII<sup>e</sup> siècle », *Al-Qantara*, 35, 2014, p. 61-94.

<sup>21</sup> J. Duplessy, « La circulation des monnaies arabes en Europe occidentale du VIII<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle », *Revue numismatique*, 3<sup>e</sup> série, t. XVIII, 1956, p. 101-163; T. S. Noonan, « Andalusian umayyad dirhams from Eastern Europ », *Acta numismatica*, 10, 1980, pp. 82-92; M. Parvérie, « La circulation des monnaies arabes en Aquitaine et Septimanie, VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles », *Aquitania*, n° 23, 2008, p. 233-246; « Deux dirhams d'al-Andalus ramenés au module et au poids des deniers carolingiens trouvés en Aquitaine », *Objetos y monedas no identificados*, n° 1, 08/2009, p. 65-69 ; « La circulation des dirhams d'al-Andalus entre Gascogne et Aquitaine au IX<sup>e</sup> siècle », *Bulletin de la Société Française de Numismatique*, juin 2010, p. 144-149 ; « Questions sur l'importation de dirhams d'al-Andalus dans l'Empire carolingien », *Bulletin du Cercle d'Études Numismatiques*, 49, 1, 2012, p. 14-23 et « D'Arbûnah à Sakhrat Abinyûn : quelques hypothèses sur la présence musulmane en Narbonnaise et dans la vallée du Rhône au vu des découvertes monétaires », *Annales du Midi*, t. 124, n° 278, avril-juin 2012, p. 165-181.

d'Ana María Balaguer et de Carolina Doménech<sup>22</sup>. Ces deniers proviennent majoritairement de la région de Cordoue, de Séville et de Calatrava la Vieja. D'autres ont été découverts dans la province de Mérida et sur le site du *Tolmo de Minateda*, sous la forme d'un fragment de denier de Charlemagne frappé par l'atelier de Roda<sup>23</sup>. Il s'agit dans tous les cas de monnaies des règnes de Charlemagne (800-814), de Louis le Pieux (814-840), de Charles le Chauve (840-877) et de Pépin II d'Aquitaine (839-865). La plupart du temps, ces pièces avaient été volontairement coupées, ce qui paraît traduire leur emploi sur les marchés andalous. L'exemple le plus remarquable d'une telle pratique est certainement ce fragment de denier de Louis le Pieux incrusté dans un dirham de 'Abd al-Rahmân II (822-852), conservé au Museo Arqueológico Nacional à Madrid.

Si des marchands circulèrent probablement de part et d'autre de la frontière, il serait toutefois aventureux d'avancer sur la base de ces trouvailles que des relations commerciales régulières existaient entre le monde franc et al-Andalus au cours des VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles. On objectera que l'absence de données textuelles n'est pas synonyme de vide et que l'activité la plus probable, à savoir le commerce des esclaves, n'a pas laissé de trace, mais, les sources, qu'elles soient arabes ou latines, se montrent particulièrement silencieuses à cet égard. A l'exception du témoignage de l'évêque Théodulfe évoquant à l'extrême fin du VIII<sup>e</sup> siècle l'arrivée de négociants « arabes » et de dinars près de Marseille, pas un seul marchand musulman n'est mentionné en Gaule à cette époque et rien ne prouve qu'il s'agisse de négociants

<sup>22</sup> Un denier de Charles le Chauve associé à des monnaies califales aurait été découvert à Nájera : G. Andrés Hurtado, M. M. Diez García, et E. M. Pavía Laguna, « Colección numismática medieval del alcázar de Nájera (Campañas arqueológicas 2002 a 2005) », *El Comercio en la Edad Media. XVI Semana de estudios medievales. Nájera y Tricio, 2005*, Logroño, 2006, p. 569-591.

<sup>23</sup> M. Barceló, « Why and how did andalusian coins travel to Europa during the emirate and the caliphate from 98/716-717 to 403/1012-1013 », *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, 36, 1983-2, p. 5-19; S. de los Santos Jener, « Monedas carolingias en un tesoro de dirhemes del emirato cordobés », *Numario hispánico*, t. V, 1956, p. 79-87; A. M. Balaguer, « Trobellas de moneda Carolingia a Catalunya », *Gaceta numismática*, 1984, t. 74-75, p. 143-146; A. M. Balaguer et M. Crusafont i Sabatier « Troballes monetaries VII », *Acta Numismatica*, 1987-1988, t. 17-18, p. 317-323 ; A. M. Balaguer et A. Canto García, « Al-Andalus y los carolingios. Un singular testimonio monetario », *Gaceta numismática*, t. 85, 1987, p. 41-49. Sur les monnaies du *Tolmo de Minateda* : S. Gutiérrez et C. Doménech, « Viejas y nuevas monedas en la ciudad emiral de Madinat Iyyuh (El Tolmo de Minateda, Hellín, Albacete) », *Al-Qantara*, XXVII, 2, 2006, p. 337-374 : les auteurs font allusion à 259 trouvailles monétaires parmi lesquelles figurent 2 monnaies chrétiennes dont l'une était un denier de Charlemagne frappé à Ampurias ou à Gérone. Voir également Y. Coativy, « Les monnaies françaises en Espagne aux IX<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles d'après les trouvailles monétaires », *Les Français en Espagne du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle*, Saragosse, 2009, p. 111-118. F. Martín Escudero, « Monedas que van, monedas que vienen... Circulación monetaria en época de cambios », *De Mahoma a Carlomagno. Los primeros tiempos (siglos VII-IX)*, XXXIX Semanas de Estudios Medievales, Pampelune, 2013, p. 311-350; A. Canto García et T. Ibrahim, « Hallazgo emiral de Puebla de Cazalla (Sevilla) », *Numisma*, 229, Madrid, 1991, p. 69-83; A. M. Balaguer, *Historia de la moneda dels comtats catalans*, Barcelone, 1999, p. 35 et stes. Voir également *Maskukat. Tesoros de monedas andalusíes en el museo arqueológico de Córdoba*, Cordoue, 2007 et, tout récemment, C. Doménech Belda, « La circulation de monnaies carolingiennes dans la péninsule Ibérique. À propos d'un denier de l'atelier de Roda », *Revue Numismatique*, 2013, p. 383-410.

andalous, d'autant que les émirs omeyyades ne frappaient pas de dinars. Les seuls marchands venus d'al-Andalus en terre franque au cours du VIII<sup>e</sup> siècle sont les frères d'Euloge de Cordoue. Pour le reste, les mentions relatives à des négociants venus du monde carolingien en direction d'al-Andalus ne sont pas plus nombreuses, exception faite de ces *negotiatores christiani sive Iudei* critiqués par Agobard de Lyon, des fameux *verdunenses mercatores* ou de ces marchands partant pour l'Espagne signalés près d'Angers par la *Vita beati Maurilii* à la fin du IX<sup>e</sup> siècle.

À l'exception d'une mention de peaux venues de Cordoue, des fourrures et peut-être d'armes<sup>24</sup>, les seuls objets d'origine clairement andalouse qui soient mentionnés en Gaule au cours des VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles sont les présents qu'apportèrent à Charles le Chauve en 865 les ambassadeurs de l'émir Muhammad Ier, c'est-à-dire des divans, des tentes, des vêtements et des parfums transportés à dos de chameaux<sup>25</sup>. Il conviendrait d'ajouter à ces objets des éléments de butin, comme cette épée orientale ramenée de combats en Catalogne par l'*hispanus* Jean peu avant 795<sup>26</sup>, ou encore les présents qu'apportèrent à Toulouse, en 798, les ambassadeurs du roi Alphonse II, à savoir sept esclaves maures, sept mules, sept cuirasses et, selon les *Annales Laurissenses*, une tente d'une grande beauté<sup>27</sup>.

On relèvera surtout que le nombre des dirhams découverts en Gaule paraît fort réduit au regard des milliers de pièces provenant des trésors orientaux, russes ou scandinaves, et qu'il serait aventureux, comme l'ont fait beaucoup d'historiens et de numismates, d'aborder la question des monnaies musulmanes dans l'Occident chrétien en considérant celles-ci comme un ensemble homogène alors que la provenance de ces pièces fut certainement diverse. D'autres motifs que le négoce pourraient expliquer la présence de ces pièces, à commencer par des butins réalisés lors de combats, de monnaies perdues lors d'échanges diplomatiques ou par des moines en quête de reliques : à titre d'exemple, selon François Clément, les deux dirhams découverts près

<sup>24</sup> Ph. Sénac, « Mahomet et Charlemagne en Espagne. Entre la guerre et la paix : diplomatie et négoce (VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles) », *De Mahoma a Carlomagno. Los primeros tiempos (siglos VII-IX)*, XXXIX semanas de estudios medievales, Pampelune, 2013, p. 13-31.

<sup>25</sup> *Annales Bertiniani*, MGH, scriptores, t. I, p. 470 (865): « *Carolus missos suos, quos praecedenti anno Cordubam ad Mahomet direxerat, cum multis donis, camelis videlicet, lecta et papiliones gestantibus, cum diversi generis pannis et multis odoramentis in Compendio recipit* ».

<sup>26</sup> MGH, *Dip. Karol*, 1, p. 241: « *et spata india cum techa de argento...* ».

<sup>27</sup> *Einhardi Annales*, MGH, scriptores, t. I, p. 183 (798): « *Post quorum absolutionem venerunt de Hispania legati Hadeonsi regis, Basiliscus et Froia, munera deferentes, quae ille de manubiis, quas victor apud Olisiponam civitatem a se expugnatam ceperat, regi mittere curavit, Mauros videlicet spetem cum totidem mulis atque loricis, quae, licet pro dono mitterentur, magis tamen insignia victoriae videbantur. Quos et benigne suscepit et muneratos honorifice dimisit* ». Sur ces questions, Ph. Sénac, « Mahomet et Charlemagne en Espagne. Entre la guerre et la paix : diplomatie et négoce (VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles) », *De Mahoma a Carlomagno. Los primeros tiempos (siglos VII-IX)*, XXXIX semanas de Estudios Medievales, Pampelune, 2013, p. 13-31 et « *Frontier or not frontier? Quelques remarques sur les relations commerciales entre la Gaule carolingienne et al-Andalus (VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles)* », *Richesse et croissance au Moyen Âge. Orient et Occident*, Paris, 2014, p. 111-132.

d'Ancenis, dans la Loire Atlantique, semblent plutôt avoir été amenés là par des Vikings lors de raids<sup>28</sup>.

Tout au plus ces monnaies étrangères permettent-elles de formuler deux constats : le premier concerne le fait que dans plusieurs cas, comme à Contres, dans la vallée de la Loire, à Donzac, au sud d'Agen, ou à La Palme, dans l'Aude, il s'agit de dirhams coupés ou rognés pour être amenés au module et au poids des deniers carolingiens, ce qui tendrait à montrer que ces pièces furent peut être utilisées par les populations au même titre que les deniers, en tout cas jusqu'à la promulgation de l'édit de Pîtres en 864 qui fait disparaître de la circulation les espèces plus anciennes<sup>29</sup>. On relèvera surtout que ces *monedas foráneas* témoignent de la capacité à employer d'autres monnaies que les pièces officielles et d'une « faim de métal précieux » qui se manifeste encore au milieu du X<sup>e</sup> siècle, si l'on en croit l'accueil chaleureux que reçurent les négociants amalfitains venus à Cordoue en 942 avec des lingots d'argent pur<sup>30</sup>.

### Des frappes omeyyades admissibles ?

Toujours vers le sud, en direction de Cordoue, les surprenantes quantités de dinars et de dirhams citées par certains auteurs arabes, suggèrent une nouvelle interrogation. A titre d'exemple, dans le *Kitâb sûrat al-ard*, le géographe Ibn Hawqal, rapporte que « la ferme du monnayage de l'hôtel des monnaies, pour les dinars et les dirhems, se monte annuellement à 200 000 dinars, ce qui fait au change de dix-sept dirhems par dinar, un total de 3400 000 dirhems. Ajoutons à tout cela les contributions et revenus du pays, les impôts fonciers, les dîmes, les affermages, les péages, les impôts de capitation, les taxes douanières sur les nombreuses marchandises qui entrent ou sortent à bord des navires, et les droits perçus sur les tavernes des marchés urbains ». Il précise un peu plus loin que « J'ai entendu raconter à plus d'un percepteur digne de confiance, donc de fonctionnaires connaissant à fond les impositions levées sur le pays et le revenu d'Abd al-Rahmân ibn Muhammad, que le total des recettes jusqu'à l'année 340 n'était pas inférieur à vingt millions de dinars, à peu de choses près, sans compter les marchandises, les bijoux façonnés, les agrès des navires, ainsi que les pièces d'orfèvrerie dont les princes ne peuvent se passer ». Il ajoute encore « Après la mort d'Abd al-Rahman ibn Muhammad, en l'année 350/961, l'autorité échut à son fils Abul-As Hakam ibn Abd al-Rahman. Celui-ci soumit à des confiscations les courtisans de son père, se saisit des richesses de ses serviteurs et ses ministres, de ceux qui avaient continuellement vécu dans son entourage. Le résultat de cette opération

<sup>28</sup> F. Clément, « Les monnaies arabes trouvées dans le Grand Ouest », *Annales de Bretagne et des pays de la Loire*, CXV, 2, 2008, p. 159-187 et « Deux dirhams arabo-andalous de la période émirale trouvés en Loire », *Al-Qantara*, XXX 1, 2009, p. 245-256.

<sup>29</sup> J.-C. Moesgaard, « L'importation de monnaies étrangères dans l'empire carolingien », *Bulletin de la Société Française de Numismatique*, 63<sup>e</sup> année, n° 8, p. 170-171.

<sup>30</sup> Ibn Hayyân de Córdoba, *Crónica del califa 'Abdarrahmân III an-Nâsir entre los años 912 y 942*, 'al-Muqtabis V, M.-J. Viguera et F. Corriente (éds.), Saragosse, 1981, p. 365.

s'éleva à vingt millions de dinars, total sur lequel les personnes conséquentes sont d'accord, et en procurant même des détails »<sup>31</sup>.

Il va sans dire que de tels chiffres sont probablement excessifs et que les revenus de l'Etat étaient évidemment aussi composés des rentrées en nature, ces chiffres devant être entendus comme *ad valorem*. Le taux de change de 1 dinar pour 17 dirhams est sans doute abusif puisque plusieurs études montrent qu'il était plus régulièrement de 1/10 ou de 1/12. Un rapide calcul sur la base des chiffres avancés par Ibn Hawqal montrerait que les revenus de l'état s'élevaient à 340 millions de dirhams, ce qui paraît difficilement vraisemblable, d'autant que ce chiffre aurait doublé à la fin du règne d'al-Hakam II d'après Evariste Lévi-Provençal<sup>32</sup>.

Bien que sujettes à caution, de telles données soulèvent néanmoins plusieurs interrogations : quelle était la capacité de frappe du *dâr al-sikka* que l'on fixe traditionnellement près de la grande mosquée puis à Madînat al-Zahrâ', et surtout que sont devenues toutes ces monnaies bien avant la fuite de numéraire engendrée par les parias ? Il est clair que nombre d'entre elles furent refondues, que les Omeyyades dépensèrent beaucoup au Maghreb, qu'Ibn Abî Amîr détourna une partie du trésor, que les guerriers catalans bénéficièrent de soldes élevées, mais il n'en reste pas moins que ces chiffres méritent d'être réexaminés, d'autant que la production minière demeurait peu abondante et qu'il serait faux d'imaginer des masses d'or et d'argent provenant du *Bilâd al-Sûdân*. Dispose-t-on sur ce dernier point de données nouvelles depuis les travaux de Tadeusz Lewicki et de Jean Devisse ?

### Vers le Maghreb

Enfin, franchissant le détroit, ma dernière question concerne le Maghreb al-Aqsâ. J'évoquerai d'abord l'existence troublante de deux *fulûs* sans date, frappés à Volubilis et à Tâhart au nom de Râshid b. Qâdim, le régent de l'émirat idrisside. Est-il possible que cet homme qui assura la régence au nom du jeune Idrîs II pendant une dizaine d'années, ait ainsi frappé des monnaies à son nom comme le suggère une étude récente<sup>33</sup>. Ceci impliquerait que Râshid ait été investi d'une autorité suffisamment grande et que d'autres personnages que les souverains aient eu la capacité de battre monnaie, conformément à ces rebelles qu'évoqueront Carolina Doménech et Pierre Guichard, ou encore ces gouverneurs Sulaymânides installés à Tlemcen par Idrîs Ier dès 198-199 et que devait évoquer Stefan Heidemann.

Plus généralement, à l'occasion d'un petit manuel d'histoire du Maghreb islamique rédigé avec Patrice Cressier<sup>34</sup>, j'avais été étonné par la masse de dirhams frappés à l'époque des émirs idrissides. N'étant pas califes, ceux-ci ne frappèrent jamais d'or et

<sup>31</sup> Ibn Hawqal, *Le Livre de la configuration de la terre*, t. 1, J. H. Kramers et G. Wiet (trads.), 2<sup>e</sup> éd., Paris 2001, p. 107-111.

<sup>32</sup> E. Lévi-Provençal, *Histoire de l'Espagne musulmane*, Paris, 1950, t. III, p. 34.

<sup>33</sup> G. S. Colin, « Monnaies de la période idrisite trouvées à Volubilis », *Hespéris* 22/2, 1936, p. 112-125 ; C. Benchekroun, « Râsid et les Idrissides : l'histoire « originelle » du Maroc entre marginalisation et glorification », *Al-Qantara*, 35, 2014, p. 7-27.

<sup>34</sup> Ph. Sénac et P. Cressier, *Histoire du Maghreb médiéval (VI<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle)*, Paris, 2012.

si la lettre envoyée par le pape Léon III à Charlemagne en novembre 813 emploie le terme *amiralmunin*, il s'agit vraisemblablement là d'une confusion provenant peut-être de la réutilisation d'un terme désignant le souverain abbasside employé par le continuateur de Frédégaire à l'année 768 sous la forme *amormuni*, puis dans récit d'une ambassade orientale arrivée dans l'empire en 802 en compagnie du juif Isaac.

Comme l'avait souligné Eduardo Manzano<sup>35</sup>, ces dirhams idrissides apparaissent en grand nombre dans des trésors découverts dans cette Sicile qu'évoquera Vivien Prigent, au Proche-Orient, en Russie, dans les pays scandinaves ainsi qu'en Europe centrale. À l'exception de quelques monnaies idrissides recensées en al-Andalus par Alberto Canto<sup>36</sup> et de deux dirhams découverts en Corse, près de Bonifacio, probablement perdus lors de combats survenus là vers 820, ces dirhams sont rares en al-Andalus et complètement inconnus en Gaule. Pour Thomas Noonan la présence de ces monnaies en pays slaves s'expliquerait par le fait que ces dirhams, d'un titre inférieur à celui des dirhams abbassides, n'étaient pas acceptés en Orient et qu'ils étaient renvoyés vers les pays slaves. Pour Nicholas Lowick, leur abondance en Orient résulterait également d'une demande croissante d'argent dans l'empire abbasside. Si ces deux interprétations sont recevables, l'essentiel est à mon sens de considérer que la répartition des trouvailles des monnaies idrissides se calque sur les itinéraires des marchands radhanites et de souligner que leur négoce s'effectuait toujours du nord vers le sud et rarement dans le sens inverse. Comment expliquer une telle quantité d'émissions monétaires, telle est la question que je formulerai à l'intention d'Ahmed Saleh Ettahiri et de Nourredine Meftah, et trouve-t-on autant de monnaies idrissides dans l'émirat aghlabide éclairé par les travaux de Abdelhamid Fenina ?

\*

J'achève là toutes ces remarques même si d'autres aspects mériteraient d'être évoqués, comme le très faible nombre de *fulûs* découverts en Catalogne et à Tarragone en particulier, ou l'étrange témoignage de 'Îsâ b. Ahmad al-Râzî reproduit par Ibn Hayyân dans le tome 2 du *Muqtabas* selon lequel c'est sous le règne de l'émir 'Abd al-Rahmân II, vers 234h, que l'on commença à frapper des dirhams en al-Andalus. Selon cet auteur, il n'existait pas d'atelier de frappe depuis la conquête et que, manquant de pièces, l'on utilisait des monnaies venues d'Orient<sup>37</sup>. Cette proposition est d'autant plus surprenante que nous disposons de pièces d'argent frappées par les premiers émirs. Par ailleurs, au regard des courbes proposées par Georges Miles, Pierre Guichard et Alberto Canto concernant le nombre d'émissions monétaires et de monnaies conservées, comment expliquer l'apparente interruption des frappes sous les

<sup>35</sup> E. Manzano Moreno, « El desarrollo económico de las ciudades idrisíes : la evidencia numismática », P. Cressier et M. García Arenal (éds.), *Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Maghreb occidental*, Madrid, 1998, p. 353-375.

<sup>36</sup> A. Canto, « Moneda foránea en al-Andalus », *X Congreso Nacional de Numismática*, Albacete, 1998, p. 107-128.

<sup>37</sup> Ibn Hayyân, *Crónica de los emires Alhakam I y 'Abdarrahmân II entre los años 796 y 847 (Al-Muqtabis II-1)*, trad. M. 'Alî Makkî et F. Corriente, Saragosse, 2011, p. 180 (fol. 143 r.)

règnes des émirs al-Mundhir, ‘Abd Allâh et ‘Abd al-Rahmân III, entre 890 et 928, c’est-à-dire pendant près de 40 ans<sup>38</sup>, et la révolte de ‘Umar b. Hafsûn, chère à Manuel Acién, en est-elle la seule cause<sup>39</sup> ? Pour finir et revenir à l’archéologie, je tenais à préciser que les dernières fouilles menées sur le site de Las Sillas en Aragon conduisent à reconsidérer la question de la pauvreté monétaire en milieu rural. Alors que jusque-là les fouilles de cet établissement des X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles n’avaient mis au jour que trois fragments de dirhams de la taifa de Saragosse, près d’une vingtaine de fragments de la même époque viennent d’être découverts au sein d’unités stratigraphiques de la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle. Ces trouvailles soulèvent une question abordée par Pedro Chalmeta dans son étude sur le *sûq* médiéval<sup>40</sup>, à savoir le lien entre ville et campagne. Quelle était donc la fonction de la monnaie en milieu rural où dominaient le troc et l’autosuffisance, et sommes-nous finalement en présence d’une économie « monétaire » à l’époque des taifas ?

---

<sup>38</sup> G. Miles, *The coinage of the Umayyads of Spain*, New York, 1950 et P. Guichard, *De la conquête arabe à la Reconquête : Grandeur et fragilité d’al-Andalus*, Grenade, 2000, p. 284.

<sup>39</sup> M. Acién Almansa, *Entre el feudalismo y el islam: Umar Ibn Hafsun en los historiadores, en las fuentes y en la historia*, Jaén, 1994. Tout récemment : V. Martínez Enamorado, *‘Umar Ibn Hafsûn. De la rebeldía a la construcción de la Dawla. Estudios en torno al rebelde de al-Andalus (880-928)*, Costa Rica, 2012.

<sup>40</sup> P. Chalmeta, *El zoco medieval. Contribución al estudio de la historia del mercado*, Almería, 2010.